EXPOSITION « A LA FRICHE », COLLECTIF BON'ART

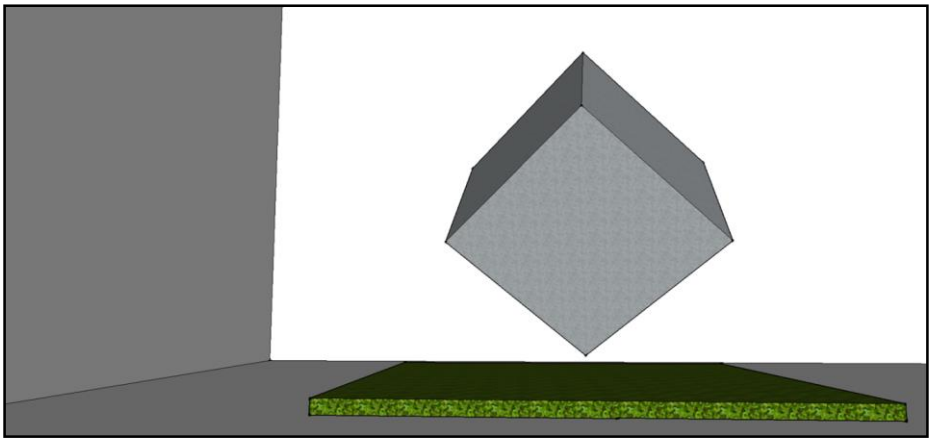
PETITE GALERIE DU BEL ORDINAIRE, ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
DU 10 AU 27 JUIN 2015

De la « dent creuse urbaine » - vestige architectural délaissé et fracassé situé entre deux autres éléments encore debout – le collectif Bon'Art a choisi d'étendre sa réflexion à la notion de « friche », pouvant définir tout territoire abandonné dans l'espace public.
Les artistes se sont interrogés sur ces « champs du néant » et, à travers plusieurs initiatives artistiques, ont essayé de leur insuffler une raison d'être nouvelle.
Comment un si petit bout de terrain vide peut-il générer en nous des sentiments aussi négatifs que le dégoût, la peur, voire l'ignorance ? Comment amener le passant à se réintéresser à ce morceau de son environnement?

Cinq artistes du collectif se sont penchés sur cette question et livrent leur vision de ces lendemains possibles à travers une exposition alliant différentes formes d'expressions artistiques : la création plastique, la photographie, ou encore le dessin. L'exposition débutera par la confrontation à *Al-kïmiyā*, monstre de métal métaphorique engendré par l'abandon de l'Homme. Après avoir traversé la chaufferie transformée en bric à brac, le spectateur sera ensuite amené à s'étonner devant la poésie d'une simple boîte aux lettres invitant à un petit don de soi, à s'interroger sur le temps qui s'écoule inexorablement en laissant des traces de son passage et enfin à aimer de nouveau ces espaces par leur investissement comme « aire de décompression » ou d'échanges.

Wilfried CASTANET

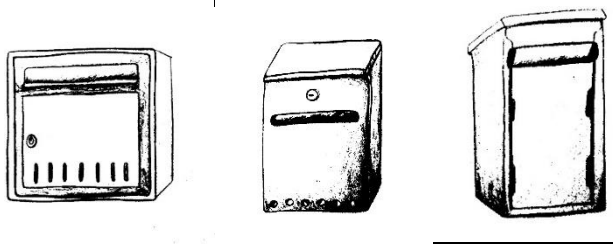
Titre : *Al-kīmiyā*
Cube de métal de couleur sombre (ø 120 cm) suspendu au plafond à environ 20 cm du sol.



« Masse sombre
Présence inquiétante
Confronte l'être
Au reste du passé
Maintenant vivant »

L'œuvre représente une unité. Elle est la chimère créée par les friches urbaines de la communauté Paloise. Accompagnée d'une vibration, d'une respiration, cet être semble nous parler et nous délivrer un message. Tel un monstre craintif, cette masse volumique recherche l'attention que l'Homme ne donne plus au passé. C'est un appel à l'aide pour un avenir meilleur.

Nadia LUBAK



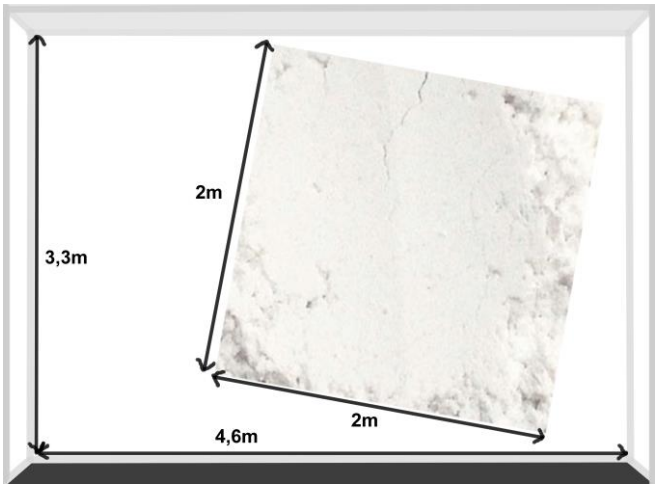
La friche comme la dent creuse, représente à mes yeux un espace mystérieux, délaissé, visible mais bien souvent ignoré. Ce lieu en suspens porte l'histoire de la ville en creux, en négatif. Comment mettre en valeur un tel endroit ?
Pour amorcer ce projet je me suis appuyée sur l'idée de l'inversion. J'aime les histoires en creux et j'ai imaginé investir quelques-uns de ces espaces avec l'intimité des gens, avec ce qu'ils portent en eux, avec ce que l'on ne voit pas et qui pourtant anime la ville.
Ainsi j'ai décidé d'installer cinq boîtes aux lettres dans cinq lieux différents. Chacun peut venir y déposer de façon anonyme une lettre d'amour qu'il aurait souhaité écrire ou recevoir, ses joies ou encore ses peines.

Le spectateur trouvera sur des friches cinq boîtes aux lettres de couleur rouge avec sur chacune un mode d'emploi plastifié.

Dans l'espace du Bel Ordinaire, ces cinq boîtes seront représentées par des dessins (sur feuilles 50 x 65 cm) et identifiables par les coordonnées GPS de ses homologues de terrain. Un casque posé devant les dessins diffusera une description sonore des lieux où se trouvent les boîtes.
« *Sur un autre mur, il est possible que j'accroche quelques lettres anonymes. Cette étape n'est pas certaine car elle dépend de ce que les gens auront déposé ou non dans les boîtes aux lettres ».*

Xavier SEGURA

Titre : *Du tout au rien*
Sous titre : *hommage à Kasimir Malevitch*
Technique : Poussière de calcaire (blanc d'Espagne), dimensions : h = 2m / l = 2m / p = 0,03m



La friche est un passage. Du tout au rien, le temps se redéfinit.
La pièce que je propose est un carré blanc de poussière de calcaire. Du mur jusqu'au sol, l'unité que représente le carré va se dégrader.
Le choix du carré blanc sur fond blanc se rapporte au carré blanc sur fond blanc de Kasimir Malevitch. On trouve alors une lecture différente de la friche où il s'agit moins du visible que du non visible.

Fiche technique :

Cette pièce consiste à déposer avec les mains une pâte composée d'eau et de blanc d'Espagne directement sur le mur d'exposition. La dernière couche déposée sera lissée à l'aide d'une règle métallique afin que le carré soit visuellement uniforme.
Durant le séchage la poussière va se resserrer et se maintenir contre le mur. Cet équilibre reste fragile et des fragments vont inévitablement se détacher du mur, circuler et se déposer au cours de la durée d'exposition.

Quitterie CHARPENTIER

Titre : *Si je deviens invisible, est-ce que je disparais ?*
Auteur : Quitterie Charpentier
Composition : cabane en grillage, tissu, bois ou, le cas échéant marquage au sol / mur de briques et tissu / photographie numérique couleur
Année : 2015

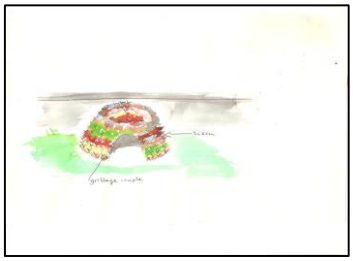
Une friche est-elle un espace mort ? Un espace libre ? Une zone interdite ? Un espace à saisir ? Une friche dont on ne fait plus attention existe t-elle réellement ? Ces questionnements permettent de regarder autrement ces dents creuses qui font partie du paysage urbain mais qu'on ne voit plus.

Une échoppe provisoire est installée durant le mois de mai dans le quartier du Hédas à Pau, lieux emblématique chargé d'histoire, qui perdra son âme en juin avec le début des travaux de réhabilitation. Cette aire de décompression est un lieu de rendez-vous sans consommation obligatoire, un abri pour qui veut se poser, dormir, rester, s'installer... Y inviter du public, c'est réintroduire cette friche dans l'espace public, pour un temps.
Des photographies sont prises tout le mois, régulièrement, à l'image de la dégradation, telles des témoins du vécu, des traces laissées.
Ici, le mur, synecdoque d'une ruine, n'est pas une séparation mais une ouverture vers le vivant ; derrière ce mur, on aperçoit le passé du lieu : le vécu de la friche est en effet montré par ces photographies.

Outre ses phases d'élaboration et de repérages, ce projet se déclinera en deux étapes :
- ***mai 2015 : vie d'un coin aménagé en dents creuse (Hédas, Pau) et prises de vue de cet espace***
- ***juin 2015 : installation au Bel Ordinaire de l'expérience vécue (photos + vestiges de l'objet)***

Au Bel Ordinaire

Une petite dizaine de cadres de photographies accrochés au mur
Une cinquantaine de briques recouvertes de tissu posées au sol
Les vestiges de la cabane installée au Hédas posés au sol : ce qu'il en reste … peut-être seulement un marquage au sol s'il ne reste rien.



Arnaud LAUSSEN

Impression sur support rigide (1,6 m / l = 5 m / p = 10mm.), PVC expansé Forex.

Les traversées photographiques proviennent d'étude sur la perspective et sur le déplacement. Les lieux et les moments de la prise de vue sont en quelques sortes déconstruits par le déplacement et l'appareil photo puis recomposés par le montage de l'image finale qui forme un parcours pour le spectateur.
L'image photographique est composée d'un montage de 500 photos sur un tirage d'environ 1,5 x 5 m restituant les détails de la façade d'un immeuble inhabité. On peut voir sur la surface du mur les traces d'érosion, des diverses interventions humaines et de la végétation. Cela renvoie indéniablement à l'esthétique de la ruine, aux idées du romantisme et de la renaissance. D'une composition assez picturale et curieusement complexe, l'image renvoie au trait le plus frappant de la modernité dans son développement historique, social et culturel: son irrégularité. Une méditation sur le rapport de l'homme moderne à la matière, l'espace et au temps y est suggérée.

L'œuvre sera posée sur un fond de couleur sombre mettant en valeur sa forme hachurée.